



Quand « Dominique Zidane » et « Jean-Louis Trézeguet » se disputent la balle...

Accompagné du ministre de l'Emploi, Dominique de Villepin a visité hier une maison des services en région parisienne.

AH, IL EST CONTENT Jean-Louis Borloo ! Venu hier, en compagnie de Dominique de Villepin, à la maison des services « Personia » à Maisons-Alfort (Val-de-Marne), il parle fort, vante son plan de cohé-

sion sociale ainsi que l'envolée des services à la personne. « *Il va y avoir un afflux de boulot incroyable* », lance-t-il alors que les responsables de l'association parlent d'une « *révolution comparable à celle de la sécurité sociale* ».

Comme effacé à ses côtés, le premier ministre semble subir le bruit, les leçons et les plaisanteries de son ministre de la Cohésion sociale. Lui s'intéresse au sort des trois

salariés de l'association, qui exercent les métiers de garde d'enfants, de garde malades ou de femme de ménage. Il pose des questions sur leurs attentes, leur vie professionnelle. A la table, Borloo compulse ses dossiers à la recherche d'un détail de « *son* » plan de relance sur les services à la personne. Un peu plus tard, au cours d'un point de presse, Dominique de Villepin salue la baisse du chômage en avril, y

voyant la preuve que « *l'effort engagé sur tous les fronts donne des fruits* ». « *Nous n'avons pas l'intention de nous arrêter là. Il reste encore beaucoup à faire. 9,3 %, c'est encore beaucoup trop* », ajoute-t-il.

« **Trézeguet, il n'est pas sur la feuille de match ce soir !** »

Au journaliste qui lui demande de commenter l'ovation faite à Borloo, la veille par les députés,

Villepin répond par une métaphore footballistique : « *Quand Trézeguet marque un but, Zidane est content. En tant que chef, moi aussi je me réjouis du succès d'un des membres de mon équipe* ». « *Trézeguet, il n'est pas sur la feuille du match France-Danemark ce soir ! J'espère que ce n'est pas un mauvais pressentiment* », plaisante le ministre. « *Mais non, rassure-toi* », lui répond Villepin. Il est temps de partir. Jean-Louis

Borloo s'engouffre dans la première voiture ouverte. Erreur, c'est celle du premier ministre. « *Prends-la si tu veux, je te la laisse* », lui dit Villepin. Borloo descend, laisse partir le premier ministre et réflexion faite, choisit de rester. Entouré de badauds, il se dit alors « *heureux* ». « *Le chômage, c'est mon boulot, lorsqu'il baisse je suis content* », commente-t-il, un verre à la main.

CLAIRE BOMMELAER



Quand « Dominique Zidane » et « Jean-Louis Trézeguet » se disputent la balle...

Accompagné du ministre de l'Emploi, Dominique de Villepin a visité hier une maison des services en région parisienne.

AH, IL EST CONTENT Jean-Louis Borloo ! Venu hier, en compagnie de Dominique de Villepin, à la maison des services « Personia » à Maisons-Alfort (Val-de-Marne), il parle fort, vante son plan de cohé-

sion sociale ainsi que l'envolée des services à la personne. « *Il va y avoir un afflux de boulot incroyable* », lance-t-il alors que les responsables de l'association parlent d'une « *révolution comparable à celle de la sécurité sociale* ».

Comme effacé à ses côtés, le premier ministre semble subir le bruit, les leçons et les plaisanteries de son ministre de la Cohésion sociale. Lui s'intéresse au sort des trois

salariés de l'association, qui exercent les métiers de garde d'enfants, de garde malades ou de femme de ménage. Il pose des questions sur leurs attentes, leur vie professionnelle. A la table, Borloo compulse ses dossiers à la recherche d'un détail de « *son* » plan de relance sur les services à la personne. Un peu plus tard, au cours d'un point de presse, Dominique de Villepin salue la baisse du chômage en avril, y

voyant la preuve que « *l'effort engagé sur tous les fronts donne des fruits* ». « *Nous n'avons pas l'intention de nous arrêter là. Il reste encore beaucoup à faire. 9,3 %, c'est encore beaucoup trop* », ajoute-t-il.

« Trézeguet, il n'est pas sur la feuille de match ce soir ! »

Au journaliste qui lui demande de commenter l'ovation faite à Borloo, la veille par les députés,

Villepin répond par une métaphore footballistique : « *Quand Trézeguet marque un but, Zidane est content. En tant que chef, moi aussi je me réjouis du succès d'un des membres de mon équipe* ». « *Trézeguet, il n'est pas sur la feuille du match France-Danemark ce soir ! J'espère que ce n'est pas un mauvais pressentiment* », plaisante le ministre. « *Mais non, rassure-toi* », lui répond Villepin. Il est temps de partir. Jean-Louis

Borloo s'engouffre dans la première voiture ouverte. Erreur, c'est celle du premier ministre. « *Prends-la si tu veux, je te la laisse* », lui dit Villepin. Borloo descend, laisse partir le premier ministre et réflexion faite, choisit de rester. Entouré de badauds, il se dit alors « *heureux* ». « *Le chômage, c'est mon boulot, lorsqu'il baisse je suis content* », commente-t-il, un verre à la main.

CLAIRE BOMMELAER